

LE FAIT DU JOUR

redaction@sonapresse.com

Covid-19 : confinement total c

E. NDONG-ASSEKO
Libreville/Gabon

AYANT atteint, mercredi, sur le plan mondial le pic de 3,600 milliards de personnes confinées (soit plus de la moitié de l'humanité), le nouveau coronavirus (Covid-19) poursuit irrésistiblement son œuvre de "destruction". Avec des décès qui se comptent par dizaines de milliers à travers la planète. L'Italie avant l'Espagne, et aujourd'hui les Etats-Unis, tiennent le haut du pavé de cette macabre comptabilité qui inhibe toutes les facultés humaines à même de lutter pour circonscrire cette pandémie. Même si, à des niveaux divers, avec des échelles d'application différentes (selon les pays), des dispositions de sécurité et de protection élaborées et immédiatement mises en œuvre n'ont nullement abouti à la régression escomptée de la propagation de la maladie. Chaque jour, toutes les grandes chaînes de télévision du monde informent en édition continue sur la fulgurance de ce fléau, qui semble encore avoir de beaux jours devant lui, tellement l'ampleur des ravages consacrent l'inanité des efforts consentis pour le faire reculer. Avec ceci de particulier qu'il réduit la superbe outrancière des grandes puissances dont il révèle, finalement, l'étonnante incapacité à enrayer cette déferlante qui sème la mort sur son passage, à une vitesse si supersonique que le désarroi s'est emparé des dirigeants du monde. Ces derniers rivalisent d'annonces, les unes aussi pertinentes que les autres. Mais toujours empreintes de la volonté et de la détermination d'épargner un plus grand nombre de vies, si ce n'est de ne pas en avoir du tout. Mais ce dernier idéal n'a pas été atteint, avec le record de décès battu par le Covid-19, qui enregistre déjà à son palmarès des chiffres astronomiques de "854 décès en 24 heures" en Espagne, "près de 1 000 en Italie", quelques jours avant. Quand la seule ville de New York frise

presque autant de morts dans un même espace-temps. Chose curieuse : alors que la mobilisation n'a jamais été aussi intense avec un engagement des moyens en adéquation avec l'ampleur des dégâts causés, le Covid-19 semble narguer cette débauche jamais égalée d'efforts dans un tel combat contre un ennemi invisible. Si invisible que même les grands experts en médecine ont du mal à s'accorder dès qu'une possible médication est proposée par l'un d'eux. Et c'est la levée de boucliers, comme c'est le cas

L'Italie avant l'Espagne, et aujourd'hui les Etats-Unis, tiennent le haut du pavé de cette macabre comptabilité qui inhibe toutes les facultés humaines à même de lutter pour circonscrire cette pandémie

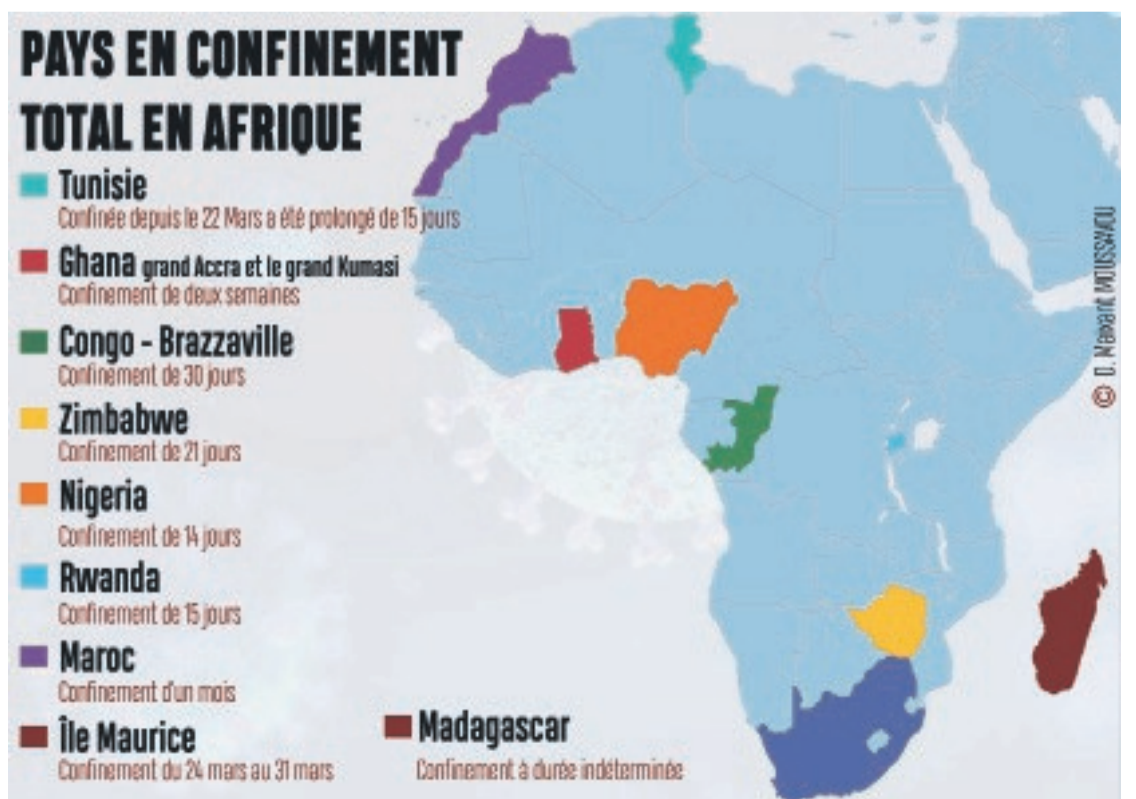
du Pr Raoult (France) avec la chloroquine. Comme dans un débat de chiffonniers où l'on discute de tout, sauf de l'essentiel. Pendant ce temps, que fait-on pour, à défaut de stopper la progression fulgurante de la pandémie, mettre les populations à l'abri de "l'ange de la mort" ? Certes, des gestes barrières préconisés et mis en pratique sont observés, mais avec une sorte de dilettantisme qui les voue à l'inefficacité. A preuve : malgré leur observation par les personnes, le nombre de cas testés positifs n'a cessé de grimper, comme s'ils n'existaient pas. C'est alors que la réflexion a débouché sur d'autres stratégies de lutte venant renforcer les premières mesures barrières. Au nombre de celles-ci, le confinement (d'abord partiel, total ensuite selon les régions) semble devenir une option qui emporte le plus grand nombre de pays. Certains n'ont pas hésité à opter pour le confinement total, sans passer par celui partiel, au regard de la situation qui commençait sérieusement à

leur échapper. L'adhésion à cette stratégie répond aux atermoiements et aux incertitudes du moment, en attendant qu'une "bonne nouvelle", sous la forme de la découverte du médicament miracle, vienne sauver l'humanité. En attendant ensuite que les "dignes" érigées dans chaque pays prouvent leur efficacité face aux assauts redoutables du Covid-19. En attendant enfin que la formulation des mécanismes novateurs plus adaptés à ce type de situation inédite concrétise les espoirs que l'on est en droit de placer en eux. Au Gabon où, en dépit de la mise en œuvre d'un train de mesures barrières, le virus continue de se propager, le confinement total avait déjà été évoqué par de nombreuses personnalités (Faustin Boukoubi, Maganga Moussavou...) qui y voyaient le meilleur moyen de mettre les populations à l'abri. Cette tendance pourrait se confirmer si l'on intègre les nouveaux chiffres de contaminés (pour un total de 21 cas, dont un décès et une guérison). Sans que les mesures barrières aient montré forcément leurs limites, l'évolution de la terrible pandémie indiquerait opportunément que l'on s'achemine inéluctablement vers cette option de confinement.



Photo : Wilfried MBINAH/ L'Union

Une rue déserte à Libreville, image qui pourrait être quotidienne en ca



Comme option ultime ?

Pourquoi recourt-on au confinement total ?

Issa IBRAHIM
Gabon/Libreville

En l'état actuel de la pandémie du nouveau coronavirus (Covid-19), caractérisée, notamment, par l'absence de traitement ou de vaccin, les spécialistes sont unanimes : l'arrêt de la plupart des contacts humains reste le seul moyen de briser la chaîne d'une propagation du virus à grande échelle. Ils estiment, à l'exemple de ce qui s'est fait à Wuhan, la ville chinoise épicentre de la pandémie, que moins les gens ont de contacts entre eux, moins le virus peut se propager de façon continue et en masse. Au vu de la propagation rapide de ce virus qui défie l'entendement humain, le confinement social reste le moyen indiqué pour réduire la transmission globale, afin de "niveler la dramatique courbe" ou de réduire les infections et de répartir ainsi les cas sur un délai temporel plus long, pour éviter non seulement que les systèmes de santé ne soient débordés, mais également permettre à un plus grand nombre de

Photo: Wilfried MBINAH



personnes de recevoir un traitement médical approprié. Ce qui, en fin de compte, réduit le taux de mortalité et soulage le personnel soignant en première ligne de ce combat contre un ennemi à la fois invisible et omniprésent. Étant donné que le Covid-19 peut se propager si facilement de manière inaperçue, de nombreux gouvernements ont donc estimé que le meilleur moyen de garantir que les gens aient un contact minimal les uns avec les autres est d'imposer le confinement total avec des conditions. Ici, les gens n'étant autorisés à sortir que pour chercher de la nourriture ou des médicaments, et d'observer la distanciation sociale quand ils quittent leur maison. Des sorties limitées au strict nécessaire et vital. L'objectif étant de garantir que les personnes infectées, mais

asymptomatiques ou atteintes à un stade bénin, ne transmettent l'infection à une tierce personne rencontrée au détour d'une rue ou ailleurs, dans un espace vital commun. Ainsi, les pays et territoires ayant adopté des mesures d'endiguement drastiques, comme Taïwan, Singapour ou les régions chinoises situées en dehors du Hubei, ont vu le nombre de cas augmenter à un rythme nettement plus lent, suivi d'une décrue. L'Europe, dans sa grande majorité, suit aujourd'hui cette voie en vue de limiter les dégâts du redoutable virus sur le vieux continent débordé. Il s'agit, vraisemblablement et sans ambiguïté, de la bonne politique de santé publique à court terme contre l'avancée vertigineuse du Covid-19 à travers le monde.



...s de confinement total.

Un cas à Bitam et deux nouveaux à Libreville et une guérison

Serge A. MOUSSADJI
Libreville/Gabon

AVEC l'annonce hier de trois nouvelles personnes qui ont été testées positives au Covid-19, le porte-parole du Comité de pilotage du plan de veille et de riposte contre l'épidémie à coronavirus, Guy-Patrick Obiang Ndong, a expliqué que le Gabon, après une phase de contamination exportée, passait désormais dans une phase de contamination communautaire. Le premier cas est celui d'une jeune étudiante gabonaise qui apprend au Cameroun et qui voulait rentrer après la fermeture des universités dans ce

pays. A Bitam, elle a été testée et mise en quarantaine par les services sanitaires de la zone. Les analyses ont finalement montré qu'elle était atteinte par le Covid-19. A Libreville, les autres cas concernent une dame et un homme. La première personne est âgée de 36 ans et qui aurait été contaminée sur son lieu de travail. De la seconde, âgée de 54 ans, on ignore encore le mode de contamination. Avec ces nouveaux cas, le total de personnes testées positives au Covid-19 est désormais de 21. Dont un décès et une guérison. En effet, dans la matinée d'hier, le porte-parole avait indiqué qu'il attendait les derniers résultats pour se prononcer sur l'état de santé du patient 0 (voir

article ci-contre) et savoir si sa charge virale était devenue négative. Cette information lui a été confirmée quelques heures avant la traditionnelle conférence de presse sur la situation épidémiologique du Gabon (qui a eu lieu hier à 19 heures). Le patient 0 est désormais guéri et devient le premier cas de malade se remettant de ce virus sur le territoire national. Un agent d'une société pétrolière serait actuellement en quarantaine. «Ses résultats sont négatifs, nous voulons juste nous assurer qu'il n'est pas en phase d'incubation. Les autres travailleurs sont confinés sur site, en observation aussi», a expliqué Guy-Patrick Obiang Ndong.



